

Portrait

Une foi engagée dans le réel

Protestantisme Alexandre Winter est le nouveau «pasteur des pasteurs» genevois.

Anne-Sylvie Sprenger Protestinfo

Rien ne semblait prédestiner le timide enfant de Sézenove à la haute fonction de modérateur de la Compagnie des pasteurs, des diacres et des chargés de ministère. Comprenez «le pasteur des pasteurs» de l'Église protestante de Genève (EPG). Né sur un campus de l'Ohio où ses parents poursuivaient des études de chimie, Alexandre Winter grandit dans un environnement tourné davantage vers le rationnel que le spirituel. «Mes parents sont représentatifs d'une génération qui pensait que les Églises appartiennent au passé», raconte-t-il.

De ses jeunes années, il garde un souvenir chagrin. «J'étais un enfant introverti, mal dans sa peau. J'avais de la peine à m'affirmer, j'étais aussi assez influençable.» Il faudra une rencontre impromptue, à 18 ans, au détour d'un stage dans une entreprise sur les bords du lac de Zurich pour que le jeune homme se découvre une nouvelle épaisseur. «Je suis touché par l'enthousiasme de cette collègue, ayant elle-même vécu une rencontre forte avec Dieu, qui me fait découvrir en quelques mois tout à la fois Jésus, la Bible et la foi.»

S'il trouve cette ferveur au début «un peu étrange», Alexandre Winter plonge, dans un esprit d'ouverture, dans différentes lectures. «La possibilité qu'un Dieu existe et qu'il puisse être connu d'abord par le fait qu'il aime ne me laissait pas indifférent», exprime-t-il, tout en restant à l'époque encore distant par rapport à ces croyances.

Dieu au Palladium

Après son service militaire, Alexandre Winter est de retour à Genève, où ses convictions vont subitement se sceller. «Vous allez rire, c'était à l'occasion d'un concert de reggae au Palladium, et je vous promets que je n'avais rien fumé ce soir-là! Tout à coup, j'ai senti mon cœur s'ouvrir et Dieu y entrer. J'ai alors pleuré comme jamais et ressenti une joie indicible.»

Cette soirée marquera un avant et un après. Avec sa copine de l'époque, «élevée dans la foi réformée bien qu'ayant pris distance», Alexandre Winter commence quelques mois plus tard à assister aux cultes dans une paroisse de l'EPG. Rapidement, le pasteur repère le jeune couple et propose de l'aider à donner

le catéchisme à un groupe d'adolescents. «La confiance que cet homme m'a témoignée m'a donné des ailes», commente Alexandre Winter. Si bien qu'à la fin de ses études en Lettres, il s'engage dans un poste d'animateur jeunesse au sein de l'EPG et décide de reprendre des études en théologie, alors même qu'il est en train de devenir père de famille. Suivront dix années de pastorat à la paroisse de Bernex-Confignon: «De très belles années, dit-il. À un moment donné, j'ai cependant eu besoin de sortir de ce monde que je ressentais parfois comme un peu clos pour m'ouvrir à d'autres réalités, notamment sociales et économiques.»

Auprès des migrants

Pour cela, Alexandre Winter rejoindra l'équipe de l'Aumônerie genevoise œcuménique auprès des requérants d'asile (Agora). «La lecture de la Bible m'a ouvert à ces questions d'injustice et de justice, à l'attention à porter aux sans-voix et à ceux et celles que l'on ne voit pas.» Régulièrement, le pasteur a pris la parole dans les journaux pour s'ériger contre Frontex, les conditions d'asile ou encore la peine de mort. «Il faut aider à faire entendre certains cris. C'est aussi notre rôle en tant que théologiens et croyants, de rappeler, au nom de notre foi, que certaines choses importantes doivent être défendues et certaines limites posées.»

À la suite de sa nomination en tant que modérateur de la Compagnie, Alexandre Winter quitte son poste à l'Agora. S'il ne devait garder qu'une seule image de ces cinq années de service auprès des migrants? «Le rayonnement intense de joie sur le visage de l'un d'entre eux, juste au moment où il a appris qu'il pouvait sortir d'un centre de détention administrative.» Et de raconter que cet Africain qui avait déjà dû quitter son pays et réussi tant bien que mal à se reconstruire une vie en Ukraine avait dû tout abandonner une seconde fois avec le début de la guerre. Sans parler de ses soucis de santé insuffisamment pris au sérieux par l'établissement où il était retenu...

À titre personnel, Alexandre Winter compte bien poursuivre son engagement. Dans la coopérative d'habitat communautaire qu'il a fondée avec une quinzaine d'autres personnes sur le terrain de sa maison familiale, un appartement héberge en continu plusieurs requérants d'asile. «La foi, ça ne peut pas être que des paroles.»



Le religieux occupe désormais la haute fonction de modérateur de la Compagnie des pasteurs, des diacres et des chargés de ministère. STEVEE IJUNCKER-GOMEZ

La photo du jour



États-Unis En Californie, dans les environs de Los Angeles, où sévissent la canicule, la sécheresse et de forts vents, trois incendies progressent vers la ville et ont déjà dévoré de grandes surfaces de forêt. Des milliers de pompiers épaulés par la Garde nationale sont mobilisés pour les combattre. Aucune victime n'est à déplorer mais des sites touristiques et leurs habitants ont dû être évacués. KEYSTONE

Il y a 50 ans dans la «Tribune»

Des guêpes partout

C'est un cri d'alarme que lance la «Tribune de Genève» du 12 septembre 1974: «Alerte aux guêpes! Elles y vont dare-dare...» Car les vrombissants hyménoptères semblent en recrudescence. «Elles sont partout, tournant autour du verre de vin ou de la tartine de confiture, importunant et piquant les pique-niqueurs, se faufilant dans les fruits bien mûrs.»

Cette «invasion» ne surprend guère les spécialistes: «Elle est tout à fait normale après un été chaud et sec tel que celui que nous venons de vivre», constate Claude Besuchet, entomologiste au Musée d'histoire naturelle.

Fort bien. Reste que ces insectes agacent! «Mais il est inutile de s'affoler, poursuit l'expert. Dès les premiers froids, toutes les guêpes mourront; seules les nouvelles reines qui viennent d'éclore et qui ont été fécondées subsisteront en hivernant dans le sol ou les arbres.»

«Les guêpes ne sont pas des importunes pour tout le monde, relève de son

côté l'auteur de l'article. Les maisons spécialisées dans la destruction de leurs nids se frottent les mains.» C'est le cas de l'entreprise Politec: «Maintenant cela va un peu mieux, mais en août nous étions débordés. Nous avons détruit des nids partout, sous les toits, dans des chambres à coucher, dans des villas...»

D'autant, précise le journal, «que les pompiers ne se dérangent plus pour effectuer ce genre de travail et que les spécialistes du Muséum ne se déplacent que dans les cas de nids très spéciaux.»

Et si on est piqué, on fait quoi? La «Tribune» est allée quérir de bons conseils à la Policlinique de médecine. Parmi les réponses dispensées: «Le meilleur remède contre les guêpes est de faire attention à ce que l'on mange. Mais il y a aussi, après la piqure, tous les trucs de bonne femme qui, psychologiquement, sont excellents, comme l'ammoniaque, le vinaigre ou même l'oignon.» Attention, on a bien dit «psychologiquement»... **Xavier Lafargue**

LA TRIBUNE DE GENÈVE